

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.172. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI
28
JUILLET
1919Nous sommes des
enfants et nous
paraissions des
vieillards.
MARTIAL.150.000 soldats alliés
monteront la garde
sur les bords du Rhin.TABLEAU DE LA DURÉE DU SERVICE MILITAIRE
de chaque classe de l'armée française qui participa
à la grande guerre mondiale de 1914 à 1918.

	CLASSE	AGE à la mobilisation de la classe	APPEL DES CLASSES	LIBÉRATION	DURÉE DU SERVICE CONSÉCUTIF
Réserve de l'armée territoriale	1887	47 ans	Suivant les besoins, les spécialistes ont été appelés dès août 1914, ainsi qu'un certain contingent de la classe 1888		
	1888	48 ans	les 31 mars et 1 ^{er} août 1916	le 1 ^{er} décembre 1918	de 32 à 28 mois
	1889	46 ans	le 15 avril 1915	—	3 ans, 7 mois et 15 jours
	1890	45 ans	le 1 ^{er} avril 1915	le 10 décembre 1918	3 ans, 8 mois et 10 jours
	1891	44 ans	le 1 ^{er} mars 1915	le 20 décembre 1918	3 ans, 9 mois et 20 jours
	1892	42 ans	le 1 ^{er} décembre 1914	le 25 décembre 1918	4 ans et 25 jours
Armée territoriale	1893	41 ans	entre les 3 et 13 août 1914	le 18 janvier 1919	4 ans, 5 mois et 16 jours
	1894	40 ans	—	le 21 janvier 1919	4 ans, 5 mois et 19 jours
	1895	39 ans	—	—	—
	1896	38 ans	—	le 14 février 1919	4 ans, 6 mois et 12 jours
	1897	37 ans	—	—	—
	1898	36 ans	—	le 23 février 1919	4 ans, 6 mois et 21 jours
Réserve de l'armée active	1899	35 ans	—	—	—
	1900	34 ans	entre les 3 et 12 août 1914	le 7 mars 1919	4 ans, 7 mois et 5 jours
	1901	33 ans	—	—	—
	1902	32 ans	—	—	—
	1903	31 ans	—	le 19 mars 1919	4 ans, 7 mois et 17 jours
	1904	30 ans	—	—	—
	1905	29 ans	—	le 31 mars 1919	4 ans, 7 mois et 29 jours
	1906	28 ans	—	—	—
	1907	27 ans	—	le 20 juillet 1919	4 ans, 11 mois et 18 jours
	1908	26 ans	—	le 30 juillet 1919	4 ans, 11 mois et 28 jours
Classes appelées depuis la guerre	1909	25 ans	—	le 9 août 1919	5 ans et 7 jours
	1910	24 ans	—	le 15 août 1919	5 ans et 13 jours
	1911	23 ans	le 1 ^{er} octobre 1912	le 22 août 1919	6 ans, 10 mois et 22 jours
	1912	22 ans	le 8 octobre 1913	le 29 août 1919	6 ans, 10 mois et 22 jours
	1913	21 ans	le 26 novembre 1913	entre le 31 août	environ 5 ans et 9 mois
	1914	20 ans	le 1 ^{er} septembre 1914	et	environ 5 ans
	1915	19 ans	le 15 décembre 1914	—	environ 4 ans et 9 mois
	1916	18 ou 19 ans	le 8 avril 1915	le 4 octobre	environ 4 ans et 6 mois
	1917	18 ans	le 7 janvier 1916	—	environ 3 ans et 9 mois
	1918	18 ou 19 ans	le 16 avril 1917	—	—
	1919	18 ou 19 ans	le 15 avril 1918	—	—

Classes actuelles de l'armée active : restent encore sous les drapeaux

Les hommes des réserves des services auxiliaires ont été appelés suivant les besoins des diverses régions
(Tous les renseignements publiés dans cette page nous ont été communiqués par le ministère de la Guerre).

LA SITUATION EXTÉRIEURE

150.000 SOLDATS ALLIÉS MONTERONT LA GARDE SUR LES BORDS D'U RHIN

Le chancelier Renner est rentré hier de Feldkirch où il avait conféré avec les membres du cabinet de Vienne au sujet du futur traité.

M. Tittoni se propose de soumettre à la Conférence la question de la vie chère et celle des répartitions interalliées.

Samedi matin, les « Cinq » se sont occupés de l'occupation militaire de la rive gauche du Rhin, et ils ont entendu à ce sujet le maréchal Foch. Sur cet entretien, les informations sont nécessairement imprécises. On croit, toutefois, que le chiffre des troupes d'occupation demandé par le généralissime ne saurait être inférieur à 150.000 hommes. Quelle serait la participation de la France à cette force armée ? Elle dépend nécessairement des effectifs que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis mettront à la disposition du maréchal. La *Chicago Tribune* donne des chiffres : 30.000 hommes pour les Etats-Unis, 30.000 hommes également pour l'Angleterre ; 15.000 hommes pour la Belgique ; le soldat, soit 75.000 hommes, serait fourni par la France. Il ne semble pas, toutefois, que ces indications concordent avec la répartition projetée par le Conseil suprême ; elles seraient, en ce qui concerne les Etats-Unis et l'Angleterre, supérieures aux contingents envisagés.

Hier, le chancelier Renner, chef de la délégation autrichienne, est rentré à Saint-Germain-en-Laye, venant de Feldkirch, où il a conféré pendant plusieurs jours avec les membres du gouvernement de Vienne. Il doit demander, comme on l'a annoncé, un supplément de délai de réponse.

Son retour coïncide avec la démission du docteur Bauer, qui resterait dans le cabinet comme chef de la commission de socialisation. Le docteur Bauer, considéré comme la « tête politique » du gouvernement de Vienne, quitte son portefeuille des Affaires étrangères « pour des raisons résultant de la situation générale », disent, hier, les dépêches de Vienne. On peut préciser qu'il s'en va en raison de l'échec de sa politique personnelle. On se souvient de la campagne vigoureuse qu'il poursuivit pour le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne. Cette politique avait éveillé la méfiance des puissances alliées, et, à la suite de démarches à Vienne, ses collègues du cabinet avaient décidé de ne point solidariser leur attitude avec la sienne.

La question de la vie chère va probablement être posée devant le Conseil suprême ; M. Tittoni en prendrait l'initiative ; il serait partisan du retour au système des répartitions interalliées telles qu'elles existaient pendant la guerre, avec Londres pour centre. La question du charbon, surtout, préoccupe l'éminent diplomate : M. de Vito, ministre des Transports italien, a fait annoncer, avant-hier, à la Chambre, à Rome, que les chemins de fer et la marine de l'Italie ne possédaient plus de charbon que pour une quinzaine de jours.

Le proche Orient provoque, enfin, quelque inquiétude. Le nouveau cabinet ottoman trouve dans l'opinion un accueil peu sympathique, et il ne paraît pas devoir se maintenir longtemps au pouvoir ; il ferait place, sans doute, à un gouvernement de concentration. Sa situation politique se complique d'événements malheureux : soulèvements assez nombreux en Anatolie, notamment dans la région kurde d'Amadiyah, où les troubles ont pris un caractère assez sérieux, et, surtout, démobilitation sans méthode de l'armée turque, avec formation de bandes indisciplinées susceptibles de fournir des contingents de troupes sérieuses aux agents de l'ancien comité Union et Progrès, dont l'activité ne se dément pas un seul instant.

Tels sont quelques-uns des faits d'ordre extérieur sur lesquels s'ouvre cette nouvelle semaine diplomatique, dont la tâche la plus importante sera la mise au point définitive du traité avec la Bulgarie. Nous croyons savoir, à ce sujet, que la Grèce aurait obtenu gain de cause pour l'attribution future de la Thrace orientale.

Jean MENEVAL.

Nancy fête le retour des héros du 20^e corps

NANCY, 27 juillet. — Les fêtes organisées pour le retour de la garnison ont débuté, ce matin, par une imposante cérémonie à la mémoire des morts glorieux de la Grande Guerre. Après les cérémonies religieuses, célébrées à la cathédrale, au temple et à la synagogue, toute la population a défilé devant le cénotaphe érigé cours Léopold, en présence des généraux Balfourier, ancien commandant, et Paulmier, commandant actuel du 20^e corps, du préfet, du maire et des autorités civiles et militaires. De nombreuses couronnes ont été déposées par les milieux, les sociétés patriotiques, les sociétés de gymnastique. La chorale « Alsace-Lorraine » et les enfants des écoles ont chanté des hymnes de circonstance.

A 2 h. 30, à un lieu le défilé des troupes sous la porte Desilles, par la rue de Metz, magnifiquement décorée. En tête venait une délégation des mutilés, suivie d'un peloton du 1^{er} dragons ; puis les généraux Balfourier et Paulmier, accompagnés de leur état-major ; les généraux Tantot et Grange, le 20^e régiment d'infanterie et sa musique, les drapeaux et les délégations des divers régiments de la garnison.

Sur le passage des troupes, la foule s'est répandue en acclamations interminables et a jeté des fleurs.

Après le défilé, un lunch a été servi à l'hôtel de ville, qui avait reçu une décoration appropriée.

Ce soir, concert, bals de quartier et embrasement des collines qui dominent Nancy.

COMPTABILITE
PIGIER
53 Rue de Rivoili
TEL. GUTENBERG 44.65

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL DANS LA SOMME



ACCOMPAGNE DE M. KLOTZ, A SA GAUCHE, ET SUIVI DU CONSEIL MUNICIPAL D'AMIENS, M. CLEMENCEAU SORT DE LA MAIRIE

M. Clemenceau, qui avait précédemment visité les départements reconquis de l'Alsace et de la Moselle, a parcouru hier le

territoire libéré de la Somme. Cette randonnée, de plus de 200 kilomètres, à travers la plaine picarde dévastée, a été mar-

quée partout par l'affirmation de la volonté des populations de rendre à leur pays son ancienne prospérité, en même temps qu'elle

a été l'occasion de manifestations d'ardent patriotisme et de chaleureuse reconnaissance à l'égard du président du Conseil.

POUR LA CONFERENCE

LE PREMIER DIMANCHE DES DELEGUES BULGARES

Les plénipotentiaires l'ont consacré à l'observation des devoirs religieux et à de longues promenes autour de Paris.

Ayant consacré la première journée de leur séjour à leur installation au château de Madrid, les cinquante-deux membres de la délégation bulgare ont observé rigoureusement, durant la seconde journée, le principe du repos dominical.

Dans la matinée d'hier, huit d'entre eux, et non des moindres — parmi eux M. Theodoroff, président du Conseil et chef de la délégation, — se sont rendus en auto à l'église russe de la rue Daru, où, cependant, cinq autres allaient pieusement au temple protestant de Neuilly, et trois autres encore à l'église catholique de cette même localité. Chacun des groupes était discrètement accompagné d'inspecteurs de la Sûreté, et tous, d'ailleurs, passèrent inaperçus.

Au cours de l'après-midi, des promenades furent organisées, toujours en compagnie d'inspecteurs munis de crotte. Les uns se mêlèrent à la foule des dimanches, qui hantait les allées du Bois de Boulogne, et goûterent le charme d'une marche lente sous les grands arbres. D'autres demandèrent à sortir en auto ; satisfaction leur fut donnée, et les voitures, où avaient pris place, auprès des délégués bulgares, des officiers de la mission Henry, se dirigèrent vers Versailles, Jouy-en-Josas, et rouleront jusqu'à la vallée de Chevreuse. Mlle Stancioff, fille de l'ancien ministre de Bulgarie en France, et qui a accompagné son père à Paris, était parmi ces promeneurs.

Au total, les délégués se déclarèrent satisfaits de leur emploi du temps, comme ils se déclarent, d'ailleurs, satisfaits de la façon dont ils sont traités, tant au point de vue matériel qu'au point de vue moral.

Le logement et la nourriture leur paraissent aussi confortables qu'ils pouvaient le souhaiter, et ils parlent avec éloges de la courtoisie qui préside à leurs rapports avec la mission française.

Certains affirment, dans leurs conversations, qu'ils ont toujours aimé la France, et qu'ils déclarent ce que l'un d'eux appelle euhémériquement le « malentendu tragique » de 1915 !

Il semble bien, au surplus, qu'ils aient été soigneusement choisis parmi les personnalités bulgares ayant avec la France des attaches personnelles. Indépendamment de M. Stancioff, un grand nombre des collaborateurs de M. Theodoroff ont déjà vécu à Paris et parlent parfaitement notre langue. L'un d'eux, même, fut, à l'Ecole de guerre, le camarade du colonel Henry, actuellement chef de la mission française.

APRES LES FETES BELGES

Les édiles parisiens rentrent dans la capitale

LIÈGE, 27 juillet. — Les conseillers municipaux de Paris ont quitté Liège ce matin, salués sur le quai de la gare par M. Kleyer, bourgmestre, et par les échevins.

Après avoir remercié ses hôtes de leur visite, M. Kleyer, en termes émuants, a ajouté que l'Allemagne ayant décliné le traité de 1830, la Belgique se trouvait ainsi libérée de toute tutelle, et que, pouvant librement disposer de son sort, elle se jeta avec joie dans les bras de la France.

Il a ramené en même temps M. Evain, qui, au nom de la Ville de Paris, a fait don de 10.000 francs pour les orphelins et les mutilés de Liège.

M. Evain a exprimé la gratitude de ses collègues pour l'accueil inoubliable qu'ils avaient reçu à Liège. Il a invité le bourgmestre et les échevins à venir rendre visite à la municipalité parisienne. M. Evain et le bourgmestre de Liège se sont embrassés avec effusion, et le train s'est ébranlé aux cris répétés de : « Vive la France ! Vive la Belgique ! »

Avant le départ, la municipalité liégeoise avait remis gracieusement à chacun de ses invités une superbe médaille commémorative.

APRÈS LA CATASTROPHE DU BOURGET

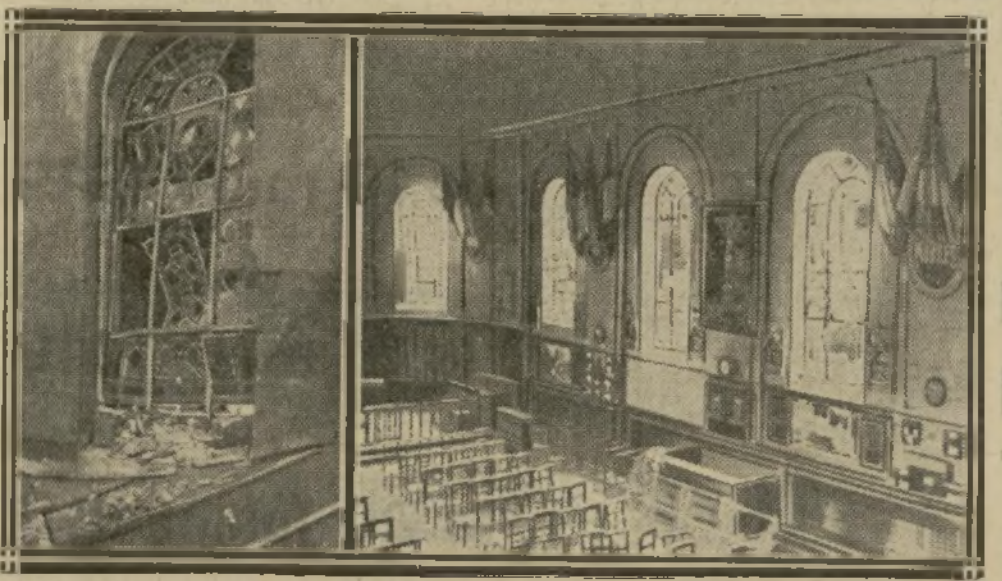
UNE ÉGLISE QUI N'A PAS DE CHANCE

La petite église du Bourget, classée comme monument historique pour la belle défense qu'y firent les nôtres en 1870, n'a vraiment pas de chance ! La catastrophe de La Courneuve, en mars 1918, effondra ses verrières et souffla sa toiture. La récente explosion du dépôt de bombes du camp d'aviation est venue ajouter à son désastre.

L'abbé Marcadé, curé du Bourget, nous a fait visiter le temple béni, ouvert aux quatre vents du ciel, et où la pluie entre comme chez elle.

Ma paroisse joue véritablement de malheur, nous dit-il. J'avais enfin obtenu, après onze mois de démarches et de supplications de toutes sortes, que l'administration fit exécuter les réparations nécessaires par le triste état où la dégradation

formidable de La Courneuve avait laissé notre église. Les travaux étaient terminés depuis huit jours quand est survenu l'accident du Bourget. Voilà, donc, chef, mes vitraux et mes toiles en miettes ! Sans doute, les dommages, au point de vue artistique, ne sont point comparables à ceux que les barbares infligèrent à nos belles cathédrales des régions envahies. L'église du Bourget est de la plus modeste architecture, et ne renferme ni chef-d'œuvre. Mais elle est le sanctuaire de glorieux souvenirs. A ses murs sont accrochées, en ex voto, les médailles et les croix des « as » de l'aviation française tombés au champ d'honneur. Ses boissières portent les traces des balles prussiennes, et ses dalles sont encore maculées de sang français, versé pour la patrie. — M. P.



L'ÉGLISE DU BOURGET : UN VITRAIL ; L'INTÉRIEUR

UNE ÉPICERIE MISE A SAC PAR LA FOULE

M. Guay, directeur de l'épicerie sise au coin de la rue Ménéstier et de la rue des Abbesses, à Montmartre, avait affiché, dans les premières heures de la matinée, du lapin à 3 fr. 75 la livre. Un peu plus tard, il portait à 4 francs le prix de ce même lapin. Cette hausse subite causa parmi les clients, nombreux à cette heure, un vif mécontentement. On protesta, on cria, puis la rue s'en mêla ; la foule envahit la boutique, et ce fut un sac en règle, jusqu'à

l'arrivée de la police, et, finalement, la fermeture du magasin.

Pour sa défense, M. Guay allègue qu'il avait acheté, la veille, du lapin moins cher que celui du jour, d'où l'écart entre les deux prix. Mais son explication a laissé tout le monde sceptique, et si la violence est toujours fâcheuse, la hausse subite des prix, que rien ne semble légitimer, est tout aussi regrettable. Et ce n'est pas cela, mais l'explication.



L'ÉPICERIE DE LA RUE DES ABBESSES QUI A DU FERMER HIER MATIN

UN APPEL A L'ENTENTE

L'ALLEMAGNE PRÉPARE SA REVANCHE ÉCONOMIQUE AUX DÉPENS DE LA RUSSIE

Les Allemands, qui considèrent les Slaves comme leurs esclaves, ont, de tout temps, su ménager la prépondérance de leur influence en Russie.

Aujourd'hui, c'est encore la Germanie qui commande à la nation russe, dont elle poursuit la conquête sur tous les terrains.

On connaît l'importance du rôle que la Russie a joué dans les relations internationales durant les deux derniers siècles. Nulle combinaison politique ne pouvait subsister en Europe sans la participation directe de la Russie, ou tout au moins en dehors de son influence. Il n'empêche que les puissances occidentales — alliées naturelles de la Russie dans la lutte contre l'Allemagne — ignorent entièrement les possibilités de progrès économique et intellectuel de la Russie, et ne se doutent pas des mouvements qui agitent les profondeurs de ses masses populaires. Les Alliés étaient mal instruits même des mouvements russes de surface. Ce fut ainsi dans le passé, et, malheureusement, cela est encore de nos jours.

Cette ignorance de la Russie est la cause principale des souffrances que supportent à cette heure, ce pays, autant que celui des nouveaux dangers qui menacent les Alliés eux-mêmes. C'est cette ignorance qui suscite les fautes commises par les Alliés dans leur politique à l'égard du peuple russe. Le redressement de ces fautes exigera, dans certains cas, un rude travail durant une longue série d'années.

Le rôle historique de la Russie

Les Alliés ont négligé tout simplement l'histoire de la Russie. Déjà, à l'aube de son existence historique, elle servait de rempart à la liberté et à la culture européenne contre l'invasion des hordes asiatiques. Elle recevait sur sa poitrine tous les coups, et elle arrosait de son sang les steppes orientales, afin que l'Occident pût développer en toute sûreté son bien-être.

Les coups étaient portés à la Russie, mais seulement de l'Est, où elle subissait l'assaut des nouveaux dangers du Tartare, mais encore du Sud, de la part des Khazars, des Petchengues, des Poloviz et des Tatars.

Sa sécurité n'était pas moins menacée par les goths voisins de l'Ouest ; les Svédois, les Tatars, les Polonais et les peuples d'Autriche.

La Russie a payé un terrible tribut à la conservation de son indépendance nationale, mais, durant de longs siècles, notre peuple était absorbé par cette lutte. C'est pourquoi, quoiqu'il n'eût point le loisir d'accumuler les richesses de la civilisation, malgré tout, de notre peuple a su non seulement conserver son indépendance, mais encore développer ses progrès de civilisation, et étendre son territoire durant son existence millénaire sur la sixième partie du globe.

Cependant, la pauvreté relative de notre culture générale, en particulier l'insuffisance du progrès scientifique et de la technique industrielle, a mené la Russie à la nécessité de faire des emprunts à la civilisation occidentale.

L'influence germanique

Or, outre les Polonais, les Allemands étaient nos voisins immédiats ; cette situation géographique déterminait naturellement des relations suivies avec nos voisins du Nord, et, par conséquent, avec les Allemands. L'influence allemande s'établit par les cercles dirigeants russes depuis Pierre le-Grand. D'autre part, des émigrés allemands envahirent la Russie par milliers s'installèrent sur les terres les plus fertiles, pénétrèrent dans toutes les professions, monopolisèrent des branches entières de l'industrie. De tendance impérialiste, la nation germanique chercha à réaliser méthodiquement son plan de transformation de la Russie, en épuisant toutes les ressources naturelles, mais en retardant au point de vue technique, en colonie allemande.

Fort de sa supériorité scientifique et technique, l'Allemand s'aventura plus loin. Elle crut pouvoir considérer le peuple russe, bon et docile, comme son esclave naturel. La science allemande imagina la théorie de la supériorité de la race allemande sur la race slave. Les socialistes allemands eux-mêmes, Marx et Engels, notamment, affirmèrent dans leurs écrits que les Slaves sont des esclaves nés et qu'ils seront toujours dominés par d'autres peuples ; c'est pourquoi il importait, pour le salut de la culture européenne, de les asservir, ou, si cela était impossible, de les détruire tout simplement.

Cette manière d'envisager et de traiter la race slave incita les Allemands à diriger la Russie à fond, afin d'utiliser ses connaissances en vue de la mainmise économique sur la Russie.

Sous la griffe allemande pendant la guerre

Lorsque la guerre du 1914 éclata, le gouvernement allemand connaissait la Russie, par ses fonctionnaires spécialisés et ses officiers d'état-major, mieux que les fonctionnaires russes eux-mêmes. Dans ces conditions, l'Allemagne n'eut pas raison de la Russie dès le premier coup ; c'est uniquement parce que notre peuple concentra tous ses efforts dans sa lutte contre elle, en semant les champs de bataille, de la Pologne, des provinces baltes, de millions de cadavres de ses enfants.

Même pendant la guerre, le gouvernement de l'ancien régime n'a pu s'affranchir de l'influence occulte allemande. Il agitait plus d'une fois suivant le plan germanique sans s'en douter. Le peuple russe, qui n'a jamais aimé les Allemands, soupçonna d'avant moins le fait qu'au moment même du conflit sanglant avec la Germanie il se trouvait, sous maints rapports, sous la griffe. La pénétration allemande dans les institutions militaires et civiles et dans toutes les couches de notre population, sous forme de maisons commerciales, de sociétés financières, de commis voyageurs, ouvrait partout les voies à l'influence allemande. Ainsi s'expliquent, en bonne part, les succès militaires des Russes. Ce n'est que par le sacrifice de deux millions d'hommes en tués que la Russie a pu se défendre et celle de ses alliés pendant trois ans de guerre.

Il semblerait qu'après la paix de Brest-Litovsk, après l'armistice entre les Alliés et l'Allemagne, après la signature définitive de la paix, la Russie ait pu se consacrer à sa défense et celle de ses alliés pendant trois ans de guerre.

La direction des affaires étrangères de la Russie, après l'armistice entre les Alliés et l'Allemagne, après la signature définitive de la paix, a été confiée à un Allemand, le comte de Mirbach.

OBESITE LIN-TARIN

Ayuntamiento de Madrid

LES OBSEQUES

DU DUC DE PENTHIÈVRE

Aujourd'hui, à 11 heures du matin, seront inhumés, dans la basilique royale de Dreux, les restes de S. A. R. le duc de Penthièvre. Un souvenir me revient à la mémoire. C'était en septembre 1866. Nous étions à Hobart-Town, le prince, le lieutenant de vaisseau Favrel et moi.

Le prince avait formé le projet d'essayer



LE DUC DE PENTHIÈVRE

de retrouver en cet endroit les noms des matelots français morts victimes d'une épidémie, vingt-six ans auparavant. Le temps avait déjà rongé la pierre tumulaire. L'inscription était effacée. Impossible de déchiffrer aucun nom sur le tombeau. Le prince y fit alors graver ces mots :

« Hommage d'un prince français, marin comme eux, qui a voulu sauver de l'oubli les noms de ses compatriotes morts dans l'accomplissement d'une mission glorieuse pour la France. »

Quelques années plus tard, le duc de Penthièvre avait réalisé le rêve qu'il avait formé dans les années d'exil, lorsqu'il servait dans la flotte des États-Unis, puis dans celle du Portugal : ce rêve, c'était de porter l'épaullette dans la marine française.

Lors d'une nouvelle campagne autour du monde, comme second du Volta (commandant l'expédition de Fourcroy), à Petrograd, au Kamchatka, il fit sceller une croix sur les tombes des vaillants marins en 1854.

Après avoir montré maintes fois, au Mexique, à Terre-Neuve, en Chine, son endurance et sa valeur, celui qui va dormir à Dreux, de son dernier sommeil, reposera en terre de France, sous cette croix circulaire qui s'élève, récemment, pour le vaillant aviateur Orléans-Bragnone, et on sent, drapés de marine, les silhouettes des princes de la Maison d'Orléans, sous l'uniforme qu'ils ont tant aimé.

Sous cette érylle, baignée de lumière, il semble que, soudain, résonnent, vibrants, des voix d'outre-tombe rappelant Valmy et Jemappes, les Portes de Fer, l'assaut de Constantinople, Sainte-Hélène, Mogador, Tanager, La Sualia, Le Mouzaia, Solferino, Le Potomac, Etrepagny, In Sala, Le Thibet et Saigon, les Philippines.

Ces âmes d'élite ont dû ressentir une patriotique allégresse, et revivre avec les heures sacrées de la Victoire ! — LUDOVIC DE BEAUVOIR.

LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne a quitté Saint-Sébastien, hier soir, afin d'être aujourd'hui à Madrid, pour l'approbation de la réponse du Parlement au discours de la Couronne.

CORPS DIPLOMATIQUE

— De Bruxelles : Le *Moniteur* publie la nomination de S. E. le baron de Gaffier d'Hostroy en qualité d'ambassadeur de Belgique près la République française.

INFORMATIONS

— Le maréchal Foch est attendu à Londres demain soir.

— L'état de santé de M. Crespi, délégué italien à la Conférence de la paix, est aussi satisfaisant que possible.

— M. Tittoni, ministre des Affaires étrangères d'Italie, quittera Paris très prochainement, pour se rendre à Londres.

— Nous relevons, dans le *Journal officiel*, la note suivante :

Par décret du président de la République en date du 26 juillet 1919, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, et vu la déclaration du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur du 24 juillet 1919, portant que la promotion comprise dans le présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, est élevé à la dignité de grand-croix de l'Ordre national de la Légion d'honneur :

« M. Gaboroff (Zacharie-Basile), administrateur de la société Wickers-Maxim, grand officier du 30 juin 1916. Services éminents rendus à la cause des Alliés. »

MARIAGES

— Nous rappelons que le mariage de Mlle de Gournon Saint-Cyr avec le marquis d'Espeyilles sera célébré le 30 juillet, à midi, à Saint-Honoré d'Eylau.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Du comte Anatole de Bizemont, qui a succombé au choléra de Villers-lez-Orchies (Aisne) ;

— Du marquis de Caraillet, décédé, âgé de soixante-quinze ans ;

— De la marquise de Granges de Surgères, décédée à Nantes.

Prête d'adresser les vœux de Nouvelles, Mariages, Deuils, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard l'Assommoir, Téléphone Central 3-11, Bureau 1, de 6 heures à 10 heures et 11 heures à 12 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des Prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur, 3, Rue du Louvre. MÊMES MAISONS : 140, Boulevard Saint-Germain, 146, Rue Lafayette.

Je feuilletai avec une curiosité passionnée, depuis quinze jours, les journaux illustrés qui me racontent, en images si émouvantes et si amusantes, ce Défilé de la Victoire auquel — éloignée de Paris — je n'assistais pas ; et j'y retrouvai, ça et là, un détail dont, au cinéma, j'avais été déjà très frappée.

Au milieu des groupes enthousiastes de spectateurs et de spectatrices, dont on voit rire les yeux, s'ouvrir démesurément les bouches, s'agiter avec frénésie les mains, les chapeaux, les mouchoirs, apparaissent, un peu partout, d'étranges figures. Ce sont des hommes immobiles, serrés dans la foule, et qui semblent ne prendre aucune part au ravissement général. On les dirait même indifférents à la splendeur du spectacle, car ils ne le regardent pas. Ils ont les yeux baissés, si bien qu'on ne les voit même pas sourire, et l'on remarque que toute leur attention semble concentrée sur l'extrémité inférieure d'un gros tube en carton qu'ils maintiennent des deux mains, verticalement, au-dessus des têtes qui les entourent.

On m'a expliqué que ces tubes sont des périscope. Je connaissais le principe de construction de ce petit instrument merveilleux, et quels services il a rendus à nos marins et à nos poilus, pendant la guerre. Mais je ne soupçonnais pas que, par ces temps de vie chère, la fabrication d'un périscope populaire et à bas prix fût devenue possible ! L'industrie vient d'accomplir ce petit exploit. D'un instrument de précision elle a fait un « article de Paris », qu'elle met désormais à la portée de toutes les bourses. C'est très bien.

Mais j'y pense : si l'usage du périscope doit se généraliser, dans l'avenir, au point que puissent être épargnés à la majorité des citoyens, sur le passage d'un grand cortège, les bousculades et l'écrasement qui en sont la parure, et s'il devient possible à chacun de nous de jouir de tels spectacles sans grimper aux échelles, aux balcons, sur les toits, simplement en considérant l'image qu'un petit miroir aura recueillie au bout d'un tube, et transmise à un autre petit miroir, placé à l'autre bout de ce tube, qu'est-ce que vont être nos fêtes publiques, nos défilés, nos revues, dans vingt ans ?

Sur la chaussée, ceux qui défilent... Et de chaque côté, une foule immobile, hérissee de cylindres en carton, et qui murmure à voix basse, les yeux fixés sur des verres de périscope...

Ce ne sera pas beau.

SONIA.

M. Poincaré et Omar

Les Belges ont beaucoup remarqué, au témoignage du *Petit Bleu* de Bruxelles, la connaissance parfaite qu'a de l'histoire, et de la leur en particulier, notre président de la République. Toutefois, Omar a joué un mauvais tour à M. Poincaré. A la vérité, Omar n'était ni Flamand, ni Wallon... Il était Arabe !

Donc, à Malines, s'adressant au cardinal Mercier, M. Poincaré dit :

« Lorsque l'ennemi, renouvelant le triste exploit d'Omar à Alexandrie, a incendié la bibliothèque de Louvain... »

Or, Omar, le farouche Omar, quoi qu'en dise la plus tenace des légendes, n'a jamais à Alexandrie. S'il y fut allé, il n'eût pas trouvé de livres à brûler : la bibliothèque avait cessé d'exister depuis deux siècles et demi !

Protocole

Un curieux protocole, tombé en désuétude, régalait encore, sous l'Empire, le nombre des et *cetera* dus, sur l'enveloppe qui leur était adressée, à un ambassadeur et à un ministre plénipotentiaire. Les diplomates ayant, généralement, un nombre incalculable de décorations, on remplaçait l'numération complète des titres par ces « etc., etc. » L'ambassadeur avait droit à trois : le ministre plénipotentiaire à deux ; le chargé d'affaires — le pauvre ! — à un seul.

Cette formule paraît bien puérile aujourd'hui ; mais les anciens diplomates l'observaient avec un scrupule quasi religieux.

Notons aussi que Louis XIV, quand il écrivait aux maréchaux, libellait : « Monsieur le maréchal. » Aujourd'hui, le Tigre écrit : « Mon cher maréchal. » C'est plus cordial et plus démocratique !

La Maison de France à Londres

Parti pour Londres immédiatement après l'élection du général de Castelnau, qu'il avait le premier préparé, M. Widor n'en est revenu que pour recevoir, samedi, avec ses confrères, le vainqueur du Grand-Gourdon.

Quel était le but de ce voyage en Angleterre ?

Le très aimable secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts ne nous en a point fait mystère.

Il s'agissait, nous a-t-il dit, d'aller choisir, à bas, ou plutôt reconnaître la ville qui sera, dans la capitale du Royaume-Uni, la sœur de notre Villa Médicis de Rome, dont *Excelsior*, toujours si parfaitement informé, avait déjà présenté, il y a plusieurs semaines, la naissance, qu'on avait même baptisée la Villa Reynolds, et que nous appellerons pour le moment si



LES FILS DU ROI D'ESPAGNE APPRENNENT LA MANŒUVRE DU CANON L'infant Alfonso, prince des Asturies, est âgé de douze ans. Il compte comme soldat au 1^{er} régiment d'infanterie. L'infant Jaime, second fils du roi Alfonso XIII, a onze ans et est soldat au 4^e régiment d'artillerie à cheval. On les voit ici, tous les deux, apprendre à ouvrir et fermer la culasse d'une pièce lourde.

Nos lecteurs verront avec plaisir la photographie de l'excellente vieille, qui n'éprouva de sa vie aucun malaise, et ne fut qu'une très courte maladie, il y a vingt ans. Jusqu'à ces derniers temps, elle sortait tous les jours. Mais, depuis une légère chute, elle éprouve quelque gêne à marcher. Toutefois, elle ne demeure pas alitée. Sa mémoire est excellente. Lui parlez-vous ?

Nos lecteurs verront avec plaisir la photographie de l'excellente vieille, qui n'éprouva de sa vie aucun malaise, et ne fut qu'une très courte maladie, il y a vingt ans. Jusqu'à ces derniers temps, elle sortait tous les jours. Mais, depuis une légère chute, elle éprouve quelque gêne à marcher. Toutefois, elle ne demeure pas alitée. Sa mémoire est excellente. Lui parlez-vous ?



Mme Veuve Marie Lambert-Colombé

de sa santé, des ménagements qu'elle devait prendre à son âge :

— Ma gamine est plus malade que moi, déclare-t-elle en riant.

Notez que sa « gamine », sa fille, a quelque soixante-seize ans !

Détail curieux : Mme Lambert-Colombé n'est jamais montée de sa vie en chemin de fer ni en auto. Est-ce à cela que la vigoureuse centenaire doit son extraordinaire jeunesse ?

L'incendie du temple

Un incendie, occasionné par l'imprudence d'un ouvrier forblantier, vient de détruire, de fond en comble, le temple de La Chaux-de-Fonds. Cet édifice historique avait été construit en 1785, par l'habile architecte Moïse Perrel-Gentil. Il était décoré de belles peintures. De magnifiques vitraux ornaient ses fenêtres. L'orgue était excellent. Cet édifice avait vu dans ses murs toutes les grandes manifestations publiques de La Chaux-de-Fonds. Le Père Hyacinthe Wagner, jaurais... y prononcèrent.

LE VAILLEUR.

La centenaire de Plomion

Plomion, dans l'Aisne, s'enorgueillit de posséder une centenaire pleine de gaieté et d'alacrité. C'est Mme veuve Marie Lambert-Colombé, née dans ladite ville le 28 mai 1819.

LA LEÇON D'EQUITATION

D'après le "Life", de New-York



Le Professeur. — Parlez-lui ! Parlez-lui ! Il s'amuse seulement.

L'élève. — De... de quoi... aime... aime-t-il le mieux qu'on lui parle ?

GARDEZ UN SOUVENIR DURABLE DE L'ENTREE TRIOMPHALE DES ARMÉES VICTORIEUSES



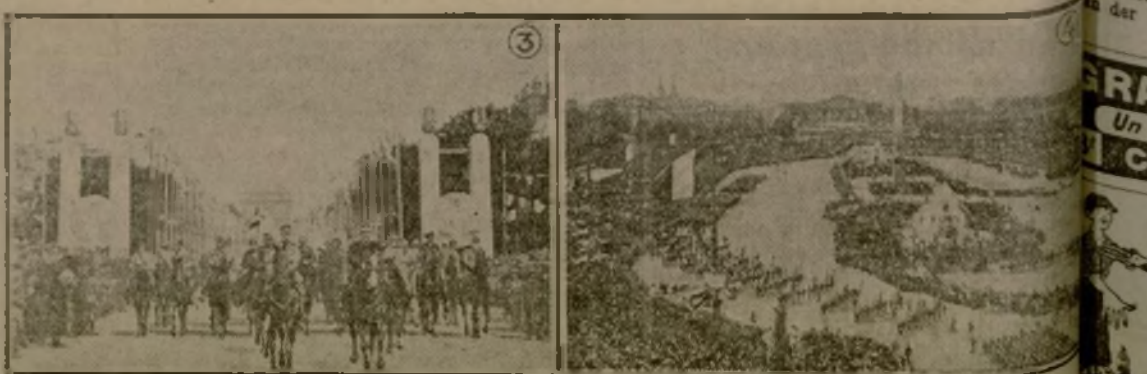
A LA DEMANDE D'UN GRAND NOMBRE DE LECTEURS nous avons tiré de MAGNIFIQUES ÉPREUVES PHOTOGRAPHIQUES format 30 c/m, sur 40 c/m véritables Œuvres d'Art, merveilleux souvenir de l'APOTHÉOSE de la VICTOIRE

Ces épreuves sont d'un format plus grand que les belles reproductions qui ont paru en première page dans notre numéro du 15 juillet, aujourd'hui introuvable.

PRIX DE L'ÉPREUVE : 4 fr.

En 30/40 : 15 fr. - En 24/30 : 10 fr. - En 18/24 : 4 fr. 50 - En 13/18 : 3 fr.

Ayuntamiento de Madrid



Bien spécifier les numéros des photographies choisies dans les réductions ci-dessus, ou les sujets, s'il s'agit d'autres photographies publiées dans le numéro d'EXCELSIOR du 15 juillet.

Envoyer le montant avec la commande à EXCELSIOR, 20, rue d'Enghien, Paris-X. Réduction de prix par quantité.

T O U S L E S S P O R T S

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE EST ACHEVÉ

LAMBOT, ALAVOINE
ET CHRISTOPHE EN SONT
LES TRIOMPHATEURS

Mais à ces trois hommes il
convient d'ajouter le grimpeur
Barthélemy et l'"espoir"
italien Lucotti.

Pour faire patienter le public venu très nombreux au Parc des Princes, diverses distractions ont été offertes, les unes inscrites au programme, les autres tout à fait imprévues. Parmi celles-ci, il convient de noter l'affaiblissement d'une partie de la tribune des populaires : cet incident, heureusement sans gravité, mais qui eut pour effet de précipiter parmi les occupants de la tribune les audacieux qui étaient juchés sur le faite, compta pendant quelques instants la monotonie de la course de l'heure. Il y eut encore, alors que les épreuves étaient presque toutes terminées, et que les "Tour de France" n'avaient pas encore fait leur apparition, un curieux exercice d'équilibre et d'acrobatie sur les barrières de séparation du pesage et des premières places : quelques jeunes gens y montrèrent des aptitudes exceptionnelles. Enfin, dans les tribunes, une querelle de femmes prouva qu'à ce point de vue le sexe faible n'a rien à envier aux hommes.

Les voilà !

Vers 5 heures, les premières autos débouchèrent sur le terrain ; puis un trompette joua sur un ton de fausset le « Gardé-à-vous » de l'infanterie, que reprend, en notes justes, un brave clairon joufflu et barbu. Cinq coureurs font leur apparition sur la piste : Alavoine, Sèteur, Barthélemy, Lucotti, Gommans. Le tour de piste se fait à bonne allure ; à la sortie du virage, Alavoine, qui était en seconde position, débouche et prend nettement la tête à l'emballage ; Lucotti tente vainement de le remonter et reste à une demi-longueur. De longues acclamations et la Marseillaise saluent la victoire du Français, qui fait un tour d'honneur parmi un vif enthousiasme.

Le sixième, Nempion, arrive cinq minutes après les cinq premiers, et recueille sa part d'applaudissements ; puis Lambot, à six minutes de Nempion, est chaleureusement applaudi comme premier du classement général. Christophe, le malheureux Christophe, à qui un accident de machine, dans l'avant-dernière étape, a valu la perte de la première place si longtemps détenue, arrive le onzième et dernier, à une longueur de Duboué ; mais le public, reconnaissant en lui le vainqueur moral de la formidable épreuve, euhait le terrain et la piste, et veut à tout prix porter en triomphe le vétéran : celui-ci ne réussit à échapper à cette manifestation qu'à force de supplications et de diplomatie.

À tout seigneur, tout honneur : voici Alavoine, le moule Jean, l'enfant terrible du cyclisme sur route, Alavoine, triomphateur, les pommettes saillantes, et la nuque amincie, mais les mains aussi vives, n'a rien perdu de son bon sens proverbial ni de son langage fortement imagé. Il raconte comment, à la première étape, il eut à lutter contre un extraordinaire besoin de dormir, « comme si on m'avait mis un narcotique dans mon bide » ; à tel point que, du côté de l'écamp, le vent debout se mettant de la partie, il dut se coucher une demi-heure sur le bord du chemin, perdant conscience de tout ce qui l'environnait. L'avant-dernière étape, Metz-Dunkerque, fut, selon lui, une épreuve terrible : pour éviter un accident de machine comme celui de Christophe, il ne joua pas le tout pour le tout à la manière de Lambot, qui « en mit tant que ça pul » ; il roula doucement, « en pépère », pour arriver avec sa bicyclette intacte, et aussi afin de se réserver en vue de la dernière étape. Dans les Pyrénées, il gagna la même étape que lors du dernier Tour de France, à Strasbourg, la foule, l'empêchant de descendre, et laissant un peu plus de champ à Lucotti, permit à l'Italien de « jeter sa machine en avant et de gagner de deux doigts ».

Le second de Dunkerque-Paris, Lucotti, est radieux : il adresse des sourires à tout le monde, et il est fidèlement escorté dans toutes ses allées et venues, aux douches, à la pesée, au vestiaire, par une nombreuse cohorte de soldats italiens, qui font preuve d'un sentiment patriotique très développé.

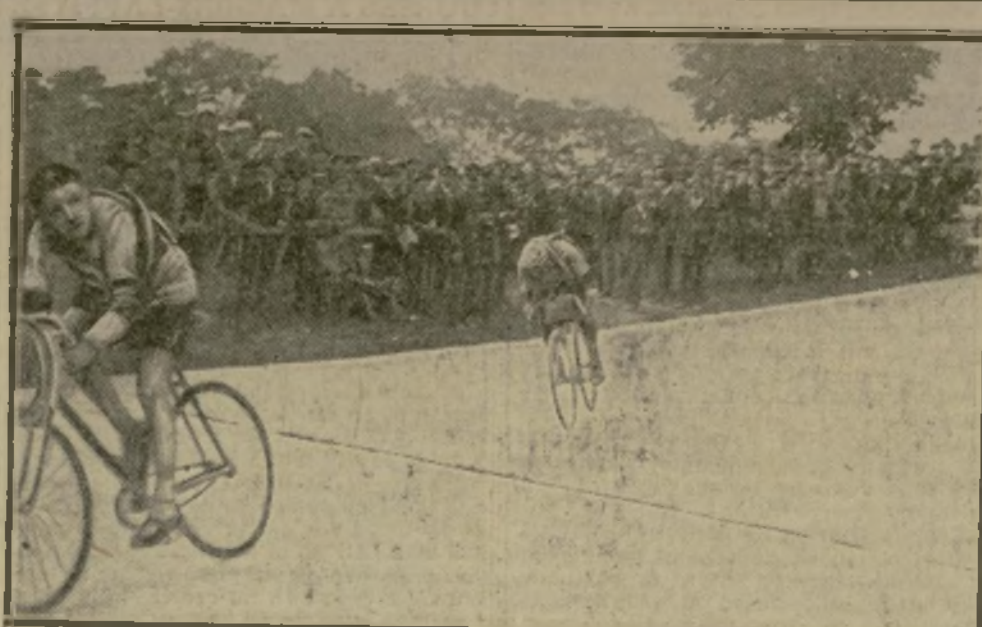
Le Belge Lambot, sixième de l'étape, et premier du classement général, s'habille silencieusement : il a l'air de songer aux « bonnes grandes choses » qu'on boit dans les estaminets de la bas. Un sportif s'approchant de lui, le carnet et le crayon à la main, et lui demandant d'une voix agréable de lui faire le récit de ses impressions, Lambot se recueillit un instant, très ennuagé, et finit enfin par dire : « Pour un Tour de France, ça c'est trop dur, savez-vous ».

Enfin arrive Christophe, le type du héros malheureux, l'air désemparé, mais ému par la formidable ovation qu'on vient de lui faire. Sa machine est blessée ; la branche gauche de la fourche avant est cassée de châtillon. Pauvre bicyclette ! Pauvre Christophe !

G. HANOT.



ALAVOINE GAGNE LA DERNIERE ETAPE A L'EMBALLAGE

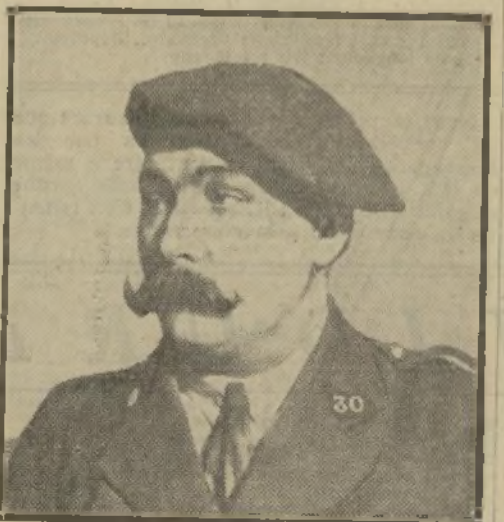


L'ARRIVEE DE CHRISTOPHE AU PARC DES PRINCES

LE SPORT AUX SPORTIFS
GASTON VIDAL ÉLU PRÉSIDENT
DE L'U. S. F. S. A.

Notre grande fédération athlétique a
commencé, après un congrès de trois
jours, son évolution vers l'auto-
nomie de chaque sport.

Le Congrès de l'U. S. F. S. A. s'est terminé, hier, après trois jours de longues séances souvent passionnées. La Fédération par sport, que demandent tous les sportifs, et qui les obtiendront à coup sûr, n'est pas encore réalisée ; cependant, le principe en a été adopté. Le premier pas est fait dans cette direction : la révolution que projetaient quelques sportifs a échoué ; c'est la méthode de l'évolution qui est choisie.



GASTON VIDAL

En effet, l'U. S. F. S. A., si elle reste ce qu'elle était, la mère des sports en France, laissera, dorénavant, à des comités directeurs, dans chaque sport, la plus large indépendance ; ces comités directeurs seront des fédérations autonomes, sinon au point de vue administratif, du moins au point de vue technique. Charbonnier sera maître chez soi.

C'est M. Gaston Vidal qui a été le grand triomphateur de ce congrès ; grâce à un grand talent oratoire et à une chaleur exagérée de conviction, M. Vidal a réussi à faire adopter son projet ; d'autre part, il a été désigné pour la présidence de l'U. S. F. S. A. Remercions cependant M. Frantz Reichel d'avoir été le promoteur et l'ardent partisan de l'idée de la fédération par sport : cette idée suit son chemin ; elle fait bouillir de l'eau. Suivant son habitude, Reichel aura, comme il l'a toujours fait depuis vingt-cinq ans, travaillé pour la cause du sport et de l'éducation physique.

Les scrutins ont donné les résultats suivants :

Président : M. Gaston Vidal ; vice-présidents : MM. Paul Champ, Bayrou, Collet, Perret, Vallet, Hemery ; secrétaire général : M. H.-W. Magnanion ; trésorier : M. Paul Champ ; membres du bureau directeur : MM. Longaud, Jorris, Brennus, Lassalle, Goulet, G. de Saint-Cyr, Robert, Bernstein, Bouquier, Jevain, Bernard, Ghesdi, Frère-Jaques, Drigny, Hourdebeigh, Miribel et André Glarner.

Comme on le voit sur la liste ci-dessus, le temps des dirigeants du sport étrangers au sport, est passé : ce sont des sportifs qui sont à la tête de l'U.S.F.S.A., et non seulement des sportifs, mais aussi, pour la grande majorité, des pratiquants ou anciens pratiquants du sport.

André GLARNER.

ATHLÉTISME

Record battu. — Le record du monde du javelot, lancé d'une main, vient d'être officiellement battu à Stockholm par le Finlandais J. Myrta, qui a réussi un jet de 65 m. 33, et qui bat ainsi de plus de deux mètres le record battu depuis 1912 par le Suédois Lemming. Le record français, qui appartient à Lemasson, de Nancy, est dépassé d'environ vingt mètres.

G. HANOT.



LAMBOT ET ALAVOINE FONT UN TOUR D'HONNEUR



S. PAOLI

LES RESULTATS TECHNIQUES

CYCLISME

Le Tour de France. — L'arrivée de la dernière étape, Dunkerque-Paris, qui terminait les 3.660 kilomètres du Tour, s'est effectuée dans l'ordre suivant :

1. Alavoine, en 15 h. 0' 54" 3/5 ; 2. Lucotti, à 4 longueurs ; 3. Barthélemy, à une demi-longueur ; 4. Sèteur, à 1 longueur ; 5. Gommans, à 1 longueur ; 6. Nempion, en 15 h. 3' 56" ; 7. Lambot, en 15 h. 11' 03" ; 8. Vandaele, en 15 h. 12' 02" ; 9. Slenx, en 15 h. 35' 09" 3/5 ; 10. Duboué, en 15 h. 36' 11" 1/5 ; 11. Christophe, en 15 h. 36' 41" 1/5.

Rappelons que le départ fut donné le 29 juin à six heures sept courreurs, et que les premières étapes furent le plus gros déchet. Le début fut favorable à H. Pélissier, qui abandonna à l'issue de la troisième étape, remplacé en tête du classement général par Christophe, lui-même distancé sur la fin à la suite d'un accident de machine. Les étapes furent gagnées le plus souvent par Alavoine, Barthélemy et Lucotti.

Le classement général s'établit comme suit :

1. Lambot, 231 h. 07' 45" ; 2. Alavoine, 232 h. 30' 0" 3/5 ; 3. Christophe, 233 h. 33' 46" 4/5 ; 4. Sèteur, 234 h. 0' 30" 3/5 ; 5. Barthélemy, 235 h. 24' 37" 3/5 ; 6. Gommans, 236 h. 28' 51" 3/5 ; 7. Lucotti, 237 h. 7' 27" 3/5 ; 8. Duboué, 238 h. 33' 0" 4/5 ; 9. Vandaele, 239 h. 30' 17" ; 10. Slenx, 241 h. 42' 10" 4/5 ; 11. Nempion, 242 h. 51' 27" 4/5.

Au Parc des Princes. — La tradition du Parc des Princes a remporté le traditionnel gros succès de curiosité. Résultats :

Prix des témoins de la Route (vitesse). — Finale : 1. P. Diller, 2. Trouvé, à une demi-longueur ; 3. Duclaux, à une longueur ; 4. Chardou.

Course de l'heure (classement par points après chaque tour). — Finale : 1. Neffati, 74 points ; 2. Germain, 51 p. ; 3. Léonard, 51 p. ; 4. Leman, 49 p. ; 5. Verlet, 29 p. ; 6. Bellanger, 29 p. ; 7. Minelot, 21 p. ; 8. Patissier, 21 p. ; 9. Villepontoux, 15 p. ; 10. Loraire, 15 p. Dans l'heure, 40 kilom. 530 mètres.

Course à pied (400 mètres handicap). — Finale : 1. Pelletier, 2. Vanbranteghem, 3. Miella, 4. Daquay, 5. Larcu.

Course de tandem. — Finale : 1. P. Didier.

Morel, 2. Deschamps-Siméon, 3. Peyrode-Chardon.

AVIRON

Les régates de la Marne. — Sur les bords de la Marne se sont déroulées les régates organisées par les sociétés navales :

Voici les résultats :

Première manche. — 1. Société Nautique de la Haute-Seine (équipe Copin) ; 2. Société Nautique de la Marne (équipe Thivars), à une longueur ; 3. Cercle Nautique de France (équipe Bernard), à une longueur.

Deuxième manche. — 1. Rowing Club de Paris ; 2. Cercle Nautique de France, à une longueur ; 3. Club Nautique de Paris.

Quatre rameurs par huit. — 1. Cercle Nautique de France ; 2. Société Nautique de la Marne, à trois longueurs.

TENNIS

La Coupe Davis. — La deuxième journée de la Coupe Davis, avant-hier, s'est terminée par la victoire, en double, des représentants des Pays-Bas. Le lieutenant-colonel Kingscote et H. Roper Barrett ont battu les Sud-Africains Dood et H. Aitken, par 7-5, 9-7, 6-4.

Il reste deux parties de simple à jouer, mais, comme les Pays-Bas ont déjà remporté trois victoires, deux en simple et une en double, ce sont elles qui seront opposées au vainqueur de l'éliminatoire France-Belgique, match qui se jouera très probablement sur un court en terre battue du continent. Rappelons que la Coupe Davis se jouera en Australie, qui détiendra la Coupe depuis 1914, contre le gagnant des éliminatoires d'Australasie.

BOXE

Au Continental Sporting Club. — Le programme de la soirée de mercredi à la salle Wagram est le suivant :

Poids plume : combats en six rounds de trois minutes, Topreux contre Tessier.

Poids légers : Grégoire, champion amateur, contre Francis Ray, vainqueur d'Alex Franel ; combat en dix rounds de trois minutes, Henri Verne contre Lespinaze.

Pour le titre de champion de France poids plume : de Poulbieu, champion d'Europe et des Jeux interalliés, contre Auguste Grassi, champion militaire.

LE 35^e GRAND PRIX DU STADELE GRAND BLESSÉ SIMON PAOLI
BAT UN RECORD

Sa terrible chute d'avion et ses douze
mois d'hôpital ne l'ont pas empêché,
hier, de lancer le poids
à 13 mètres 17.

Dans le cadre charmant de la Faisanderie, le Stade français faisait disputer, hier, son 35^e grand prix annuel, et si le nombre des spectateurs était restreint, on retrouvait, par contre, tous les anciens champions, depuis l'excellent Lermusiaux, tous heureux de se revoir sur le terrain de leurs anciens exploits.

Au point de vue sportif, il faut signaler la splendide performance de notre cham-



pion national du poids et du disque, Simon Paoli, qui parvint à battre le record de France, obtenu par Tison avec 13 m. 14, en le lançant à 13 m. 17. Et cette performance est d'autant plus admirable que Paoli déclare lui-même devoir au sport d'être parmi nous aujourd'hui. Aviateur en 1916, Paoli fit à Juvisy une chute terrible. Pendant six mois les docteurs désespèrent de sauver ce bel athlète, mais ils avaient compté sans sa robuste constitution à laquelle s'ajoutait un moral remarquable. Un an après sa chute, Paoli se trouvait déjà sur les terrains athlétiques, marchant à l'aide de béquilles ; déjà il demandait à la culture physique de lui rendre ses muscles, sa force et son énergie. Et il y parvint à tel point, qu'hier — deux ans et demi après sa chute — le bel athlète battait un record de France, en lançant le poids plus loin qu'il ne l'avait jamais fait avant la guerre.

N'est-ce pas un exemple à méditer ?

Scurin, notre comingman de sprint, fut moins heureux, manquant d'un cinquième — 36" 2/5 — le record du 300 mètres plat.

Le 400 mètres revint à Durey, devant Casella et Orabona, en 1' 2/5 ; le 400 au même Durey, devant Delvart et Dussert, en 52" ; le 1.500 au courageux Davidot, malgré une fort belle course du scotchman H. Delvart, en 4' 12".

En longueur, Girard, avec 6 m. 68, et Casamajor, 6 m. 51, battirent le champion de France Chilo, qui sauta 6 m. 47, et Proux franchit sans élan la barre à 1 m. 46.

On espérait voir Scurin et Heimel se livrer un nouveau match dans les 450 mètres en ligne droite. Il n'en fut rien et, en l'absence de ces deux beaux coureurs, les trois rivaux, Bixel, Gustin et Tissier, prirent devant les stadistes les trois places d'honneur.

Une belle course de relais gagnée par le Stade devant la Générale et le Racing termina cette fort agréable réunion. — A. G.

À la Jeune France
VÉTÉMENT DE SPORTS LES MEUX ASSORTIS
CATALOGUE 13 AVENUE DES TERNES PARIS

LES CHAMPIONNATS DE PARIS DE NATATION

DUVANEL, SEGHEUR
ET POUILLEY SONT LES
GRANDS VAINQUEURS

Ils participeront, dimanche,
championnats de France à Tou-
coing, car à Paris.... il n'y a
pas de piscine !

La dernière journée des Championnats de Paris, prélude des Championnats de France qui se disputent dimanche prochain à Toucoing, s'est déroulée, hier, à Châtelet-Roi, devant un nombreux public.

De trop nombreux forfaits vinrent heureusement nuire à l'intérêt des principales épreuves, dont quelques-unes furent, notamment, se réduisirent à un véritable « swim-over » de Pouilleux.

Le 1.500 mètres, nage libre, donna lieu à une lutte superbe entre Duvanel et Segheur, ce dernier ne s'assurant le meilleur que dans les tout derniers 100 mètres.

La course par équipes de cinq nageurs toujours très appréciée du public, fut gagnée d'une très jolie victoire du S.O.U., prenant la tête au premier relais, sur une facile victoire devant le Cercle Amical de Natation et le Cercle Athlétique de la Libellule.

Delbord confirma à nouveau sa supériorité dans le championnat de plongeon, mais fut toutefois inquiété par Prêcheur, Wellisch, Mme Decorne, enfin, se montrant meilleure des nageuses présentes.

Voici les résultats techniques des épreuves :

Championnat de Paris, 100 mètres nage libre (2^e catégorie). — 1. Medecin (S.O.U.), 2. Demange (C.N.P.), dead-heat.

Championnat de Paris, 400 mètres nage libre (2^e catégorie). — 1. Delbord (S.O.U.), en 2' 58" ; 2. Flandrin (L.), à 3 longueurs (S.C.U.F.).

Championnat de Paris, 1.500 mètres nage libre (1^{re} catégorie). — 1. Capulot (L.), en 30' 4/5 ; 2. Péro (C.N.P.), à 20 mètres ; 3. Bainconneau (L.).

Championnat de Paris, 400 mètres nage libre (1^{re} catégorie). — 1. Pouilleux (S.O.U.), en 1' 25" ; 2. Bachelard (C.A.N.), en 1' 28" ; 3. L. S.C.U.F.).

Championnat de Paris, 100 mètres nage libre (1^{re} catégorie). — 1. Pouilleux (S.O.U.), en 27' 42" 4/5 ; 2. Duvanel (L.), à 20 mètres ; 3. Bougain (C.N.P.), à 400 mètres.

La plus jolie course de la réunion : Delbord et Bachelard menant, nettement distancés jusqu'à 300 mètres, où ils distancèrent ; Christian et Duvanel promenaient le commandement et restèrent en tête jusqu'à 1.400 mètres, où Christian vint à lâcher son rival.

Championnat de Paris de plongeon. — 1. Delbord (S.O.U.), 2. Prêcheur (S.O.U.), 3. Wellisch (L.).

Championnat de Paris 100 mètres nage libre (1^{re} catégorie). — 1. Mme Decorne, swim-over.

400 mètres handicap dames. — 1. Mme Decorne (scratch) ; 2. Mlle Ruez (S.O.U.), 3. Mlle Sousset (10).

Championnat de Paris par équipes 5 nageurs. — 1. S.O.U. (Decoin, Martin, Bessard, Medecin) ; 2. C.N.P. ; 3. C.A.N. ; 4. Libellule.

Deux matches de water-polo terminèrent la réunion. Le C.N.P. battit l'U.S. Chichy par 2 buts à 1, et l'Association de la Seine dominant le S.C. Choisy-Roi par 5 buts à 1.

Régletons qu'en l'absence de toutes les garanties sportives nécessaires les dirigeants de la natation voient dans l'obligation de faire disputer Tourcoing la grande réunion nationale.

Le championnat de Paris de water-polo

Deux rencontres comptant pour le championnat de Paris de water-polo se disputèrent hier. Le S.C.U.F. disposa facilement du C.A.N. par 9 buts à rien ; le C.N.P. s'assura le meilleur sur Chichy par 2 buts à 1.

À la suite de ces rencontres, le classement actuel du Championnat de Paris s'établit comme suit :

S.O.U., 6 points ; Libellule, 6 points ; U.S. Chichy, 5 points ; Cercle des nageurs de Paris, 4 points ; Club de Natation, 3 points.

Les champions de France de boxe

On verra ci-dessous la photographie des huit hommes tenants du Championnat de France de boxe, grâce aux combats organisés principalement par le National Continental Sporting Clubs, presque tous champions qui ont obtenu leur titre à la guerre l'ont conservé contre les « étrangers ». Seul, Lurie a été dépossédé de son titre. Quant à Degand, qu'on n'a pas encore revu sur le ring, il est encore en route, comme sergent pilote aviateur, il se remettra à l'entraînement dès qu'il sera rentré en France, ce qui ne peut tarder à être donné que Degand est Roubaix.

BOUZONNIE
moucheLEDOUX
coqDE PONTNIEU
plumePAPIN
légerDEGAND
mi-moyenBALZAC
moyenCARPENTIER
mi-lourdNILLES
lourd